



Hersart de la Villemarqué Roland : Né le 25-06-1903 à Quimper ; 1929, prêtre, surveillant à l'école Saint-Yves de Quimper ; n'est plus dans l'ordo 1935 ; 1943, prêtre résidant à Nizon ; décédé le 19-10-1947.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1947 p. 338-339.

L'Abbé Roland Hersart de la Villemarqué de Cornouaille « Ainsi qu'un voleur pendant la nuit » : c'est bien de cette manière imprévue et soudaine que la mort se présenta le dimanche matin 19 octobre, au manoir de Penanroz, manoir familial des de la Villemarqué. L'abbé Roland venait d'y célébrer la sainte messe et de communier sa mère qui l'assistait. Retiré pour quelques instants dans sa chambre, il ressentit de violentes douleurs, pensant, au reste, que cela ne durerait pas. Mais le mal, rapidement, se fait atroce ; implacable ; rien ne parvient à l'arrêter, à l'atténuer — angine de poitrine sans doute — ; et après une agonie très pénible, c'est le sacrifice suprême : il expire dans les bras de sa vaillante maman, tandis que, tout haut, elle lui suggérait de pieuses invocations et le recommandait au divin Maître. Il avait 44 ans. Son entrée au Grand Séminaire de Quimper fut pour M. de la Villemarqué, avec celle de son sacerdoce, la grande date et la belle joie de sa vie ; ses livres de piété, son bréviaire, la porteront toujours comme une gloire l'incitant à la fois à l'action de grâces et à la générosité : 4 octobre 1921. Bien qu'habitué au seul régime de l'externat à l'école Saint-Yves, il se fit tout de suite à la vie de communauté dans ce Séminaire de la rue Verdelet, dont les bâtiments lui étaient familiers depuis son enfance : ses parents y dirigeaient, pendant la guerre 1914-1918, un hôpital militaire installé dans l'aile Est... et les enfants suivaient les parents.

Bientôt il part pour la Ville Eternelle rejoindre son cousin- Henry de Kerguern dans ce cher Séminaire Français dont il gardera dans le coeur, toute sa vie, l'exaltant souvenir, et auquel il tiendra même à exprimer sa gratitude dans ses dernières volontés. Il s'y épanouit pleinement, et en reviendra, riche de piété et de doctrine, Docteur en Philosophie et Licencié en Théologie, recevoir au « pays » la grande grâce du sacerdoce, le 25 juillet 1929.

*Sacerdos et hostia*, fut dès lors sa devise. La Providence se chargea de la lui faire réaliser en plénitude. Sa santé ne lui permit pas, en effet, de goûter longtemps les joies du Professorat dans son ancien Collège ; de fortes migraines, sans rémission, lui rendaient la tâche presque impossible : « Ma pauvre tête, confiait-il un jour, est comme une bouilloire en effervescence, elle ne tardera pas à sauter. »

Le repos amena un répit. Il essaie, se croyant guéri, la vie bénédictine, qu'il doit abandonner, exténué. Rentré à Nizon, il voudra se dévouer, autant que ses forces le lui permettront, au service paroissial, et s'occuper de la chorale, de la direction des jeunes gens, de l'adoration du premier vendredi. Il s'inscrit aux Equipes Sociales des malades, pour assurer des cours par correspondance gratuits aux malades de longue durée, et il y sera fidèle jusqu'à son dernier souffle.

Les épreuves morales lui furent bien plus lourdes que celles de santé. Il leur fit face sans murmure, avec force, et un très grand esprit de foi. Nul doute que, pour lui, la justice de Dieu aura compensé ce qu'il y avait d'immérité dans celle des hommes.

Qu'il repose donc en paix par la miséricorde du Seigneur et les suffrages des siens et de ses amis, et qu'il agrée que soient redits à son intention ces vers de la « Complainte de la Dame de Nizon », composée pour la comtesse de la Villemarqué sa trisaïeule paternelle : « Ne pleurez pas si vous l'aimiez ; le blé était mûr, les Anges l'ont coupé ».

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 7/11/1947 p. 388.*